

ABRAHAM DANS L'HISTOIRE

Abraham à l'origine de l'histoire d'Israël

Les onze premiers chapitres de la Genèse qui comprennent les récits de la création du monde, du conflit entre Caïn et Abel, du déluge et de la tour de Babel, ne font pas partie de l'histoire (au sens que donnent à ce mot les historiens) mais sont une réflexion sur l'origine du monde et des hommes. En revanche, quand Abraham entre en scène, il nous semble que les récits ont un caractère différent, que nous n'avons plus affaire à des personnages mythiques ou symboliques mais à des hommes qui ont réellement vécu, autrement dit que l'Histoire commence.

Ce sentiment de vérité historique est renforcé par les indications que la Bible fournit pour dater la période où vécut Abraham. Le livre des Rois (I Rois 6,1) dit que Salomon commença la construction du Temple la quatrième année de son règne, soit vers 968 avant J.C. selon notre manière de compter, et le même verset précise : *la quatre cent quatre-vingtième année après la sortie des fils d'Israël hors d'Égypte*. Selon ce verset, la sortie d'Égypte aurait donc eu vers $968+480 = 1\ 448$ av. J.C. Le livre de l'Exode dit par ailleurs (Ex. 12,40) que *la durée du séjour des fils d'Israël en Égypte fut de quatre cent trente ans*. Si on ajoute à ces 430 ans le temps de vie des patriarches en Canaan avant qu'ils ne descendent en Égypte, on peut estimer que le départ d'Abraham pour Canaan a eu lieu entre 2000 et 1800. Tous les éléments de cette datation sont évidemment approximatifs ; selon les commentaires de la TOB 1975 sur le verset du livre des Rois cité plus haut : "Cette date (celle de la sortie d'Égypte) est le résultat d'un calcul savant et tardif qui fait intervenir le nombre de grand-prêtres en fonction de Aaron à Sadoc en le multipliant par 40, durée traditionnelle d'une génération" ; la durée du séjour en Égypte est évidemment une estimation et la longévité des Patriarches n'est pas une donnée attestée par des registres d'état-civil.

Cependant les spécialistes s'intéressant aux origines d'Israël, exégètes, historiens et archéologues ont longtemps admis que la Bible donnait une datation vraisemblable de l'époque où vécut Abraham. Ils estimaient que le départ du patriarche et de son clan de la Haute Mésopotamie vers Canaan avait bien eu lieu entre 2000 et 1800 avant J.C. Les annexes chronologiques de nos Bibles gardent la trace de ces datations ; ainsi, dans ses tableaux chronologiques la TOB (1975) donne le titre de "Époque patriarcale" à une période allant de 2 200 à 1 550 dans laquelle elle précise : vers 1 800 première arrivée des clans patriarcaux en Canaan ; de son côté, la BJ indique : vers 1 850, migration d'Abraham de Mésopotamie vers le pays de Canaan.

Abraham est un araméen qui est parti de sa terre à l'appel de Dieu et a reçu la promesse que, en réponse à sa foi, il aurait une descendance nombreuse qui hériterait de la terre de Canaan, la Terre Promise. Le fils d'Abraham et Sara, Isaac, a bénéficié de cette promesse, l'un des fils d'Isaac, Jacob-Israël, en a hérité à son tour puis les douze fils de ce dernier, qui sont à l'origine des douze tribus d'Israël, ont eu pour descendance un peuple nombreux.

Absence de traces des patriarches dans l'histoire

Les sciences qui s'intéressent au passé n'ont pas trouvé de confirmation de l'existence des patriarches. Et c'est normal, car si l'histoire est commencée depuis plusieurs siècles en ce début du deuxième millénaire, ceux dont on a gardé des traces sont des souverains, bâtisseurs de villes, conquérants ou législateurs qui ont laissé des traces de leurs exploits ou gravé leurs décrets dans la pierre et les tablettes des archives. Les patriarches, bergers itinérants, n'apparaissent pas dans les documents de leur temps : aucune tablette, aucun monument ne parle d'eux. Ils n'ont pas laissé d'écrit car, selon tout vraisemblance, ils n'écrivaient pas. Les piquets de leurs tentes n'ont pas marqué durablement le sol et ils n'ont construit que des tombes ou des autels, comme Abraham à Sichem (12,7) ou à Béthel (12,8), que les archéologues n'ont pas identifiés. On aurait pu espérer que Joseph dont la Bible dit qu'il occupa la fonction de grand vizir ou vice-roi en Egypte aurait, lui, laissé une trace dans les archives égyptiennes mais son nom n'a pas été retrouvé dans les listes de fonctionnaires des Pharaons.

L'archéologie "biblique" semblait confirmer la Bible

A défaut de trouver des traces des personnages dont parle l'Écriture, les chercheurs ont pensé que la Genèse peignait un tableau exact de la période pendant laquelle ont vécu les patriarches, la première moitié du 2^e millénaire avant J.C. (de 2 000 à 1 500). Si on pouvait prouver que l'histoire biblique patriarcale reflétait la culture de cette époque là (et d'aucune autre pour que la démonstration fasse preuve) dans la région, on démontrait que l'histoire des patriarches s'était bien déroulée à l'époque indiquée par l'Écriture, que les récits les concernant étaient insérés dans l'histoire, qu'il était possible et vraisemblable que les patriarches aient été à l'origine du peuple élu.

Dans leur effort pour monter que la Genèse décrivait l'époque des patriarches, les spécialistes se sont, par exemple, intéressés à l'histoire de la mère stérile qui met sa servante dans le lit de son mari pour avoir un enfant, comme Sara le fait en donnant Hagar à Abraham (Gn 16) et comme le feront ensuite Léa et Rachel, les deux épouses de Jacob, qui ont connu des périodes de stérilité et ont donné chacune leur servante, Bilha et Zilpa, à leur mari (Gn 29-30). On ne trouve pas dans la Bible d'autres mentions de cette coutume. En revanche on trouve dans des documents mésopotamiens de la période 2000-1500 des contrats similaires. Les spécialistes cherchant à prouver que les récits de la Genèse sur les Pères étaient ancrés dans la culture de cette époque, y ont vu une confirmation de l'ancienneté des patriarches.

Les savants attachés à démontrer que la Bible dit la vérité historique ont réuni tout un faisceau d'indices pour étayer leur thèse. Ils ont ainsi relié les déplacements d'Abraham à des migrations de population (les Amorites) qui auraient eu lieu de Mésopotamie vers Canaan à cette époque. Ils se sont appuyés sur le fait que la ville d'Our, lieu de naissance d'Abraham, a été une grande cité sumérienne au 3^e et 2^e millénaire, que Our et Harrân (la ville où la famille du patriarche est restée après son départ vers Canaan), ont fait l'objet de fouilles où certains des premiers noyaux de la civilisation ont été découverts.

Les fouilles ont montré que Harrân (la ville où se trouvait Abram quand il a entendu l'appel de Dieu) a été un centre caravanier important et que, au début du 2^e millénaire, d'importantes caravanes d'ânes venant de Damas et Harrân sont descendues à travers la Palestine en direction du Sinaï. W. F. Albright (1891-1971),

un archéologue américain célèbre en son temps, soutenait qu'il fallait "reconnaître dans la vénérable figure d'Abram l'hébreu un chef de caravane de haute réputation. Il est représentatif des caravaniers d'ânes du 19^e siècle av. J.C., quand cette profession était au zénith." Albright écrivait encore : "Abraham, Isaac et Jacob ne semblent plus des figures isolées, encore moins des reflets de l'histoire hébraïque ultérieure ; ils apparaissent à présent comme de vrais enfants de leur temps, portant les mêmes noms, se déplaçant sur le même territoire, visitant les mêmes villes (notamment Harrân et Nahor), soumis aux mêmes coutumes que leurs contemporains. Autrement dit, les récits des patriarches ont de bout en bout un fond historique."

La remise en cause d'une époque des patriarches

Les recherches des historiens et des archéologues pour montrer l'accord entre les textes bibliques et les découvertes de leur discipline ont d'abord semblé couronnées de succès mais elles étaient faussées dans leur fondement même par la volonté de prouver que la Bible avait raison. C'était l'époque où un livre intitulé « La Bible dit vrai¹ » connut un succès mondial. On employait alors couramment l'expression *archéologie biblique* c'est-à-dire que les fouilles en Palestine avaient pour but de prouver que les récits et les datations de la Bible étaient vraies. Quant on y réfléchit les mots "archéologie biblique" devraient nous choquer autant que, par exemple, la "génétique soviétique" de Lyssenko qui a ramené la génétique et l'agriculture russes des décennies en arrière. Une science, archéologie ou génétique, ne peut avoir des buts idéologiques.

Les spécialistes étaient dangereusement aiguillonnés car toute découverte qui semblait étayer la Bible avait un immense retentissement. Des tablettes sortaient de terre et on s'empressait d'établir des correspondances entre elles et les récits bibliques. Des découvertes majeures en Egypte ou en Inde n'avaient d'écho que dans le cercle des initiés mais une minuscule trouvaille sur la Bible valait des articles importants dans les grands journaux et des reportages sur les chaînes de télévision les plus regardées.

Deux chercheurs qui ne se connaissaient pas, Thomas L. Thompson et John Van Seters, ont réexaminés, dans des ouvrages² parus à peu près en même temps vers 1975, les arguments que les tenants de l'historicité des patriarches avançaient pour soutenir que ceux-ci avaient vécu entre 2000 et 1500 ; ils ont montré que rien ne s'oppose à ce que les traditions aient leur base à une époque plus récente, au début du 1^{er} millénaire ou, plus près de nous, au temps de l'exil au VI^e siècle.

Reprenons le cas de la femme qui donne sa servante à son mari ; Thomson et Van Seters ont découvert des documents faisant état d'usages similaires en Orient au 1^{er} millénaire. Van Seters propose même des parallèles dans des textes néo-assyriens, néo-babyloniens, perses et égyptiens, tous postérieurs au VII^e siècle av. J. C. c'est-à-dire datant du temps de l'exil ou de la période postexilique.

La Bible nomme la ville d'où partirent Tèrah, père d'Abraham, et les siens « Our (ou Ur) des Chaldéens ». Les Chaldéens n'apparaissent dans les textes assyriens qu'au 9^e siècle av. J. C. et l'appellation Our des Chaldéens suppose l'arrivée au pouvoir en Basse Mésopotamie des Chaldéens, c'est-à-dire des Babyloniens, qui n'a eu lieu que vers la fin du 7^e siècle. Our, comme Harrân, ont repris de l'importance au 6^e siècle

¹ The Bible is true, Charles Martson, USA 1935, traduit en français dès 1936.

² Thompson, The historicity of the Patriarchal Narratives, New York 1974 et Van Seters, Abraham in History and Tradition, London 1975.

sous le règne de Nabonide, le dernier roi de Babylone (556-539) avant la conquête perse et la fin de l'exil.

Abraham, berger nomade, passe sa vie au milieu des animaux et, par exemple, reçoit de Pharaon (12,16) petit bétail (moutons et chèvres), gros bétail (bovidés), ânes et chameaux. Cependant, comme l'ont montré notamment les fouilles de Mari³, une ville florissante au temps où selon la Bible vivait Abraham puis détruite en 1760 avant J.C., les populations de l'époque n'utilisaient que les moutons et les ânes. La mention des autres animaux, chèvres et chameaux, est donc un anachronisme. Les chercheurs ont étudié en particulier les chameaux qui sont nombreux dans les récits concernant les patriarches ; ainsi le serviteur chargé par Abraham d'aller chercher une femme pour Isaac part avec dix chameaux de son maître (24,10). Or cet animal ne "commença à être couramment employé comme bête de somme au Proche-Orient que bien après l'an 1000 av. J. C."⁴. Des fouilles dans un gros entrepôt, situé dans la plaine littorale au sud d'Israël, où s'arrêtaient les caravanes qui faisaient la liaison entre l'Arabie et la Méditerranée ont montré une augmentation spectaculaire du nombre d'ossements de chameaux au cours du 7^e siècle. Ce n'est donc qu'à partir de cette époque que les chameaux peuvent apparaître dans un récit.

Les Patriarches ont un lien de parenté avec les Araméens d'après les récits de la Genèse. Eliezer, le serviteur d'Abraham va chercher une femme pour Isaac, le fils de son maître, dans le pays d'Aram (24, 10) et Jacob ira se réfugier chez Laban, un grand propriétaire araméen. Les Araméens ne sont mentionnés parmi les groupes ethniques du Proche-Orient ancien que vers l'an 1100 et "le tableau de ces Araméens sédentarisés dans le Haut-Euphrate peut refléter la réalité historique à partir du 10^e siècle jusqu'au 6^e mais pas avant"⁵.

Par son fils Ismaël, Abraham est l'ancêtre des Arabes car à la fin de son histoire, en 25, 13-15, sont nommés les descendants d'Ismaël qui sont à l'origine de tribus arabes mais "les premières évocations des Arabes (sur des tablettes écrites en cunéiforme) datent du milieu du 9^e siècle"⁶, soit neuf siècles après l'époque du patriarche selon la Bible. Certains des noms sont attestés dans des textes des 8^e et 7^e siècles et d'autres ont des parallèles dans des textes bibliques de l'époque exilique (6^e) et postexilique.

Il est question aussi des Philistins dans l'histoire des Patriarches. En un temps de famine (26,1) *Isaac partit pour Guézar chez Abimélekh, roi des Philistins*. Abraham aussi séjourna à Guézar (20,1), une cité située sur la route allant de la côte à Beersheba. Les Philistins venant de la mer Egée ou de l'Asie Mineure ne se sont établis le long de la plaine littorale de Canaan qu'à partir de l'an 1200 et leurs villes ne devinrent prospères qu'aux 11^e et 10^e siècles. Guézar ne devint une ville importante que plus tard, au 7^e siècle, c'est-à-dire bien longtemps après le temps où, selon la Bible, vécurent les patriarches.

Tous les indices qui viennent d'être relevés : l'institution de la servante "porteuse", la domestication des chameaux, la mention des Chaldéens, des Araméens, des Arabes, des Philistins, montrent que les textes de la Genèse qui parlent de la vie

³ Mari est un site archéologique de Syrie découvert en 1934 et fouillé notamment par des archéologues français. La ville a été détruite par Hammourabi en 1760 av. J.C.

⁴ Finkelstein et Silberman, *La Bible dévoilée* p. 51.

⁵ Abraham Ségal, *Abraham enquête sur un patriarche* :entretien avec Van Seters, p. 126.

⁶ même référence.

d'Abraham et des autres patriarches ont été écrits de nombreux siècles après l'époque à laquelle la Bible situe leur vie. A partir des populations évoquées, des animaux domestiques qui y apparaissent, des coutumes rapportées, on constate que les écrits qui concernent les patriarches reflètent les vues d'auteurs vivant peu avant, pendant ou même après l'exil.

En commençant cette recherche sur l'époque des patriarches, je citais la BJ et la TOB qui dataient de 1850-1800 environ l'arrivée d'Abraham en Canaan. La nouvelle édition TOB du Pentateuque, qui date de 2003, tient compte des recherches de la fin du 20^e siècle et ne mentionne plus Abraham et les patriarches dans le tableau chronologique qui figure en annexe.

Cependant, les auteurs qui ont écrit le cycle d'Abraham n'ont pas créé, inventé, le patriarche comme un romancier peut créer un personnage à partir des seules ressources de son imagination. On dispose en effet de deux témoignages extérieurs à la Genèse qui mentionnent le nom d'Abraham, l'un chez Ezéchiel (33,24-26) dont l'activité se déroule en Babylonie au début de l'exil, l'autre chez le second Isaïe (51,1-2) qui a vécu les dernières années de l'exil et a connu la victoire des Perses. Et l'analyse littéraire du cycle d'Abraham montre que. D'autre part Abraham semble enraciné dans la région d'Hébron, dans la montagne de Juda, (car les textes qui font du patriarche un araméen originaire de Mésopotamie sont des ajouts tardifs) et c'est dans cette région, probablement, que ce sont nées avant l'Exil les traditions orales qui forment le noyau de l'histoire du patriarche.

En résumé, ce que l'histoire peut nous dire au sujet du premier patriarche est limité : un homme du nom d'Abraham a vécu dans la région d'Hébron, non pas dix-huit siècles avant notre ère mais peu de temps avant l'Exil, il était connu et on en gardait le souvenir au temps de l'Exil.

LA RÉDACTION DU CYCLE D'ABRAHAM

La rédaction du Pentateuque

Avant d'aborder de la rédaction du cycle consacré à Abraham et aux autres patriarches dans la Genèse, je voudrais dire quelques mots de la rédaction de l'ensemble du Pentateuque. Parce qu'il est de bonne méthode d'aller du général au particulier mais aussi parce que les vues sur cette question ont beaucoup changé à la fin du XX^e siècle. Il y a encore peu de temps, l'enseignement donné dans les Facultés et les introductions de nos Bibles expliquaient la rédaction du Pentateuque par la "théorie documentaire" qui a été longtemps admise par tous mais qui est aujourd'hui remise en cause. Ce cours est une occasion de mettre à jour nos connaissances. Nous rappellerons d'abord l'essentiel de cette théorie documentaire avant d'expliquer pourquoi elle a été abandonnée. Aucune nouvelle théorie ne s'impose aujourd'hui mais nous présenterons les points sur lesquels il y a accord entre les spécialistes.

Les cinq premiers livres de la Bible, la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, et le Deutéronome forment un ensemble que l'on appelle le Pentateuque dans la tradition chrétienne. Ce terme vient des mots grecs *penta* : cinq et *teukhos* : étui et il désignait chez les juifs d'Alexandrie d'Egypte les cinq étuis contenant les rouleaux des premiers livres de l'Écriture. Dans la tradition juive ces cinq livres constituent la Torah, un mot souvent traduit par Loi mais, dans la mesure où ces livres contiennent non seulement des textes juridiques, des lois, mais aussi des textes narratifs, des récits, il est plus approprié (et plus conforme à l'étymologie) de traduire Torah par Enseignement ou Instruction.

En raison du rôle très important joué par Moïse dans conclusion de l'Alliance et la proclamation des lois, la tradition juive lui attribuait la rédaction complète de la Torah. Et Jésus s'inscrit dans cette tradition quand il parle de Moïse comme l'auteur de la Torah ; il ordonne par exemple au lépreux qu'il vient de guérir (Mat 8,4) : « Va te montrer au prêtre et présente l'offrande que Moïse a prescrite. », en se référant à Lévitique 14 ; et de même il dit (Mc 7,10) : « Car Moïse a dit : "Honore ton père et ta mère" » en se référant aux Dix Paroles.

Les rabbins des premiers siècles se demandaient déjà comment Moïse avait pu écrire le récit de sa propre mort à la fin du Deutéronome mais on pouvait supposer qu'une autre main avait ajouté cette conclusion sans remettre en cause l'attribution de l'ensemble. Au XVIII^e siècle, à l'époque des Lumières, la paternité de Moïse fut remise en question et de nombreuses critiques furent apportées à cette thèse d'un auteur unique du Pentateuque.

En voici quelques unes. Pourquoi un unique rédacteur aurait-il inséré les deux versions similaires des Dix Paroles (ou Décalogue) en Exode 20 et Deutéronome 5 ?

Pourquoi le calendrier des fêtes est-il repris cinq fois (Ex 23 ; Ex 34 ; Lv 23 ; Nb 28-29 ; Dt 16) ?

On trouve aussi des répétitions dans les textes narratifs. Nous nous souvenons tous du double récit de la création, le premier solennel, hiératique, en Genèse 1,1-2,3, et le second plus familial, plus tendre, en Gn 2,4-23. Dans la vie d'Abraham il y a, comme vous savez, deux versions de la fuite de Hagar et deux versions de l'histoire dans laquelle Abraham fait passer sa femme pour sa sœur sans compter une troisième version où Isaac agit de même.

Au lieu d'avoir conservé plusieurs versions similaires d'un même évènement, le rédacteur du Pentateuque a parfois entrecroisé dans un récit unique deux interprétations différentes, ce qui crée des tensions ou des contradictions. Il en est ainsi du récit du déluge dans lequel il est possible de rétablir deux récits parallèles et complets de cet évènement. On peut aussi distinguer deux versions parallèles dans le passage de la mer en Exode 14, l'une dans laquelle le vent chasse les flots, l'autre où la mer est fendue et se divise, laissant un défilé étroit au milieu des eaux pour le passage des fils d'Israël.

Autre argument qui va à l'encontre de la thèse d'un auteur unique, la variété des styles. Pour reprendre les mots de l'introduction de la TOB, le style du Deutéronome " baroque, insistant et répétitif ...contraste avec le caractère technique des prescriptions rituelles de la première partie du Lévitique ". On pourrait encore opposer le début de l'histoire d'Abraham, en Gn 12, qui est rédigé de manière sobre et concise et le voyage du serviteur pour trouver une épouse à Isaac, en Gn 26, qui est conté dans un style pittoresque et répétitif.

Les mêmes lieux, les mêmes personnages reçoivent selon les récits des noms différents : la montagne de la révélation est appelée Sinaï ou Horeb, le beau-père de Moïse est Jéthro ici et Reouël ailleurs.

On remarque enfin que le Dieu d'Israël lui-même porte selon les textes des noms différents. Il est désigné tantôt par le nom commun de « Elohim » ou Dieu et tantôt par son nom propre de quatre lettres YHWH ou le Seigneur.

Ces différents noms divins conduisirent un médecin du XVIII^e siècle, Jean Astruc, à suggérer que le Pentateuque résultait de la combinaison de deux mémoires utilisant chacun un nom divin.

La théorie des documents

La distinction entre les noms divins, sur laquelle s'appuyait Astruc, est à l'origine de la théorie documentaire ou théorie des documents qui fut élaborée à la fin du XIX^e par un exégète allemand, Wellhausen. Elle fut adoptée par presque tous les spécialistes, peu à peu complétée et affinée et elle demeura en vigueur près d'un siècle, jusqu'à 1975 environ.

Cette théorie part de l'idée que les caractéristiques du Pentateuque que nous avons constatées, notamment la coexistence de plusieurs versions pour un même récit ou une même loi et la diversité des styles, doivent s'expliquer par la combinaison de plusieurs sources. Quatre "documents" seraient à l'origine du Pentateuque.

Pour bien comprendre la thèse, il faut préciser que, dans la théorie documentaire, un document n'a pas le sens courant d'écrit quelconque, court éventuellement, tel que reçu, lettre, contrat ou compte-rendu ; pour cette théorie, un document est un écrit indépendant, réalisé à partir de matériel traditionnel, écrit ou oral, préexistant, relatant l'ensemble ou une grande partie des évènements du Pentateuque.

Le **document** le plus ancien fut nommé **Yahviste**, abrégé en **J** selon l'orthographe allemande, car il emploie presque exclusivement, dès le récit des origines, le nom YHWH, prononcé Yahvé, pour désigner le Dieu d'Israël. Ce document aurait raconté l'histoire d'Israël depuis la création de l'homme en Gn 2 jusqu'à la conquête du pays dans le livre de Josué. Le Yahviste venait du sud, de Jérusalem, avait collecté des traditions antérieures à la monarchie dans les sanctuaires et certaines tribus et avait écrit sous le règne de Salomon, vers 950 avant J-C. Il était imprégné d'une idéologie monarchiste, les personnages d'Abraham et de Moïse représentant dans le récit la figure royale.

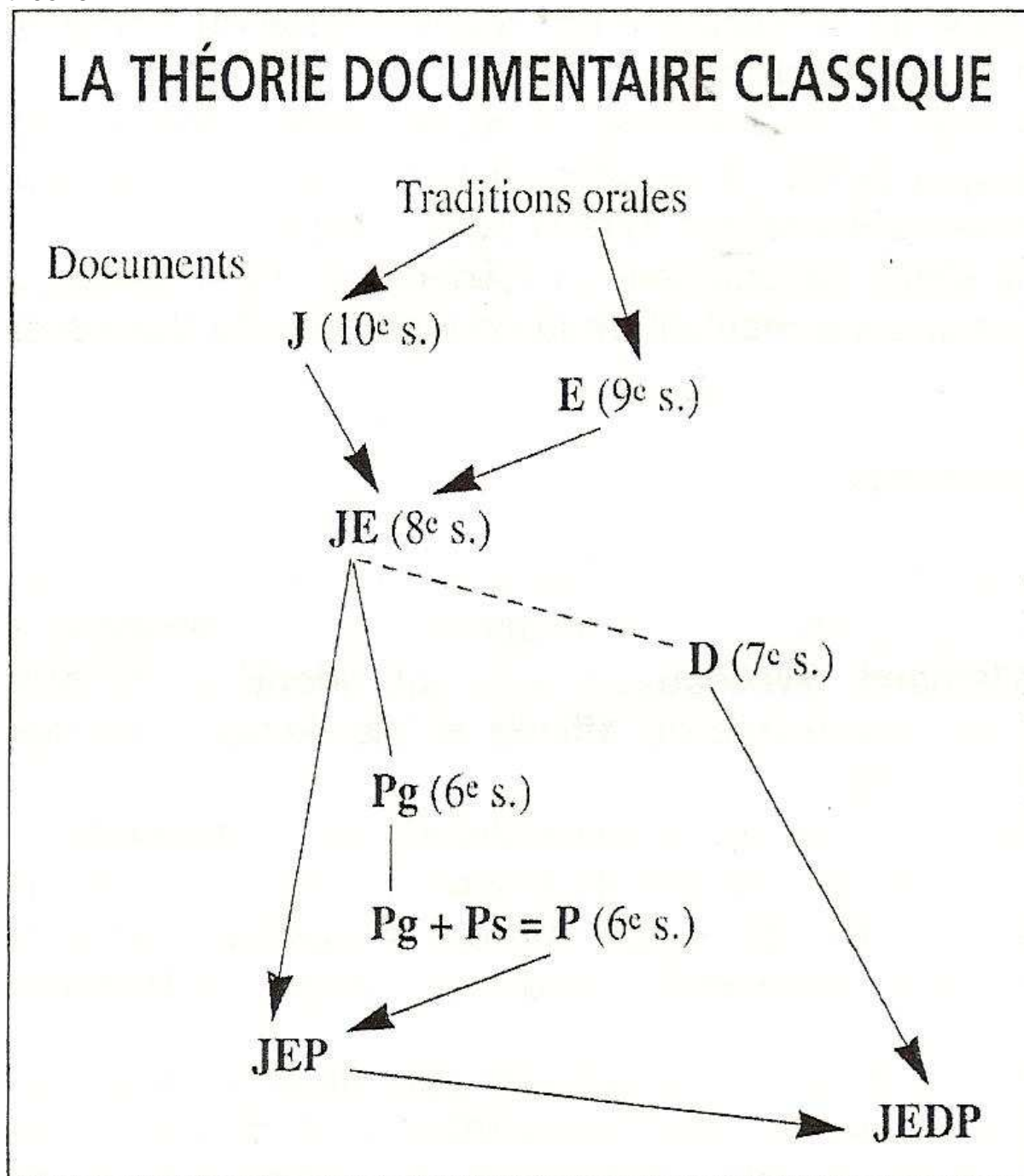
Le **document Elohiste**, abrégé en **E**, employait de préférence le terme Elohim pour désigner Dieu. Il provenait du royaume du Nord (qui s'était séparé de Juda à la mort de Salomon en 931) et reprenait les thèmes théologiques des prophètes du Nord, insistant sur la crainte de Dieu et le comportement moral qui en découle. A la suite de la destruction du royaume du Nord en 721 le document E aurait été recueilli en Juda et aurait fusionné avec J pour former le document **JE**.

Le **document D** désigne la première version du **Deutéronome** qui aurait servi à légitimer la réforme du roi Josias à la fin du 7^e siècle, réforme voulant faire du Temple de Jérusalem le seul sanctuaire légitime.

Le **document Sacerdotal**, le plus récent, reflète les préoccupations du milieu des prêtres, il est abrégé en **P**⁷. Sa rédaction aurait commencé pendant l'exil parmi les prêtres déportés et se serait poursuivie après le retour d'exil.

⁷ Pg est l'abréviation de Priesterschrift Geschichte : histoire sacerdotale et Ps désigne les suppléments législatifs apportés au document sacerdotal.

Le schéma ci-dessous extrait du Cahier Evangile 106 d'O. Artus résume cette théorie.



Les critiques de la théorie des documents

Les premières critiques ont porté sur le "document" E dont on a mis en doute qu'il ait jamais constitué un document au sens de ce mot dans la théorie, c'est-à-dire un récit continu et cohérent.

Puis on s'est aperçu que certains des textes attribués par la théorie à J ou à E montraient une similitude frappante avec la théologie ou le style du Deutéronome. Pour citer un seul exemple, chacun peut se rendre compte que le verset d'Exode, 19,5 : *Si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part*

personnelle (ou mon trésor propre) parmi tous les peuples - verset dans lequel "part personnelle" traduit un mot hébreu peu fréquent "segoulah"- a des parallèles dans le Deutéronome (7,6 ; 14,2 ; 26,18) qui est beaucoup plus tardif selon la théorie.

La théorie documentaire soutenait que les « crédos historiques » étaient les noyaux anciens des traditions orales repris dans des compositions plus tardives. Puisque ces crédos, comme en Deut. 26,5-10 "Mon père était un araméen errant...", faisaient le lien entre les patriarches, le séjour en Egypte, l'exode et la conquête de Canaan, ils prouvaient que, très tôt, les différentes étapes de l'histoire d'Israël formaient un tout. Mais ces crédos sont maintenant attribués à des rédacteurs du temps de l'exil ou du retour d'exil, c'est-à-dire beaucoup plus tardifs.

L' étude littéraire du Pentateuque a montré, à l'opposé, qu'il y avait peu de liens entre les unités littéraires qui formaient d'abord des œuvres indépendantes comme le cycle des récits des origines (Genèse 2 à 8) ou la sortie d'Egypte (Exode 1-15) ; les codes législatifs ont aussi été au départ des textes indépendants qui n'étaient pas insérés dans un récit. Les liens entre ces unités ont sans doute été établis tardivement ce qui sape la théorie documentaire.

Les fouilles archéologiques ont, de leur côté, contribué à remettre en cause cette théorie. Jacques Briend écrit par exemple : cette théorie « postulant l'existence d'un document yahviste écrit à Jérusalem, par des scribes instruits, lors du règne de David et Salomon est incompatible avec les données archéologiques réduisant Jérusalem au statut de simple village au début du 10^e siècle.⁸ » Et, dans le même Cahier Evangile, Olivier Artus déclare que les fouilles à Jérusalem « viennent confirmer le caractère improbable d'un document J datant du 10^e siècle » et il cite un auteur américain qui « recourt à l'expression de « chefferie » pour désigner la charge qui revient à ces deux personnages [David et Salomon]⁹ ». Ces affirmations peuvent surprendre mais les auteurs que je viens de citer ne cherchent pas à choquer, ils exposent l'opinion généralement admise par les spécialistes : J. Briend a été longtemps professeur à la Faculté Catholique de Paris et membre de la Commission biblique pontificale et O. Artus exerce aujourd'hui ces mêmes responsabilités.

L'état actuel de la recherche

Depuis la remise en cause systématique de la théorie documentaire, aucune théorie complète sur les origines et la formation du Pentateuque ne l'a remplacée. On doit se limiter à quelques points d'ancrage.

Un certain nombre de codes et de récits ont précédé la période de l'exil.

Le Code de l'Alliance (Ex 20,22 – 23,19), appelé ainsi parce que, selon Ex 24,8 , il est la base de l'alliance conclue avec le Seigneur, est un recueil législatif destiné à une population vivant d'élevage et d'agriculture ; il insiste sur les catégories sociales faibles, notamment les émigrés, et correspond au contexte de la monarchie de Judée, après la chute de Samarie, au début du VII^e siècle.

Le Code deutéronomique (Dt 12 – 26) ou son noyau est depuis longtemps identifié au « livre de la loi » découvert sous le règne de Josias (640-609) pour le passage des fils d'Israël. Il ordonne la suppression des lieux de culte idolâtres et la centralisation du culte au Temple de Jérusalem. Il manifeste, comme le code précédent, un souci de défense des catégories défavorisées.

⁸ J. Briend , Cahiers Evangile 131, Archéologie, Bible, Histoire, 2005, p. 22.

⁹ O. Artus, ouvrage cité, p. 34.

On trouve aussi dans le Pentateuque des textes narratifs qui datent d'avant l'exil. Ce sont des récits assez courts et isolés. Parmi eux, on peut citer une partie de l'histoire des origines en Gn 2 – 11, des fragments de l'histoire d'Abraham, de celle de Jacob, la sortie d'Egypte, le séjour au désert...

Les auteurs sacerdotaux, c'est-à-dire le milieu des prêtres, ont joué un rôle important dans la rédaction du tétrateuque (mot savant formé à partir de tétra, quatre en grec, qui désigne les quatre premiers livres de la Bible). Les textes sacerdotaux (P) sont assez faciles à identifier par leur style sobre, le goût des précisions numériques et des généalogies, et par leur intérêt pour tout ce qui relève du culte et de la liturgie. Ainsi la description minutieuse du sanctuaire mobile (Ex 25 - 31 et 35 – 40), la codification des sacrifices (Lv 1 – 7) sont d'origine P. Ces textes tiennent compte de la diaspora (dispersion) des juifs et proposent des rites et des fêtes qui partout donneront au peuple son identité : le Sabbat mentionné à la fin du récit sacerdotal de la création (Gn 2,1-3), les règles alimentaires données après le Déluge (Gn 9,3-4), la circoncision, signe de l'alliance (Gn 17), la célébration de la Pâque (Ex 12-13). Ces rituels forment encore aujourd'hui l'unité du judaïsme.

La rédaction des textes sacerdotaux s'est étendue sur plusieurs générations ; elle a pris tantôt la forme de cycles narratifs comme la partie P du récit des origines en Gn 1-9, tantôt la forme de compositions littéraires complexes articulant des textes sacerdotaux et des textes antérieurs non sacerdotaux¹⁰. Dans sa forme définitive, le Tétrateuque reflète une influence prépondérante des auteurs sacerdotaux.

Des milieux « laïcs », fonctionnaires royaux et propriétaires terriens, ont complété pendant et après l'exil le noyau ancien du Deutéronome et ont, d'autre part, mis en forme l'histoire deutéronomiste qui va de Josué aux livres des Rois. Pour la théologie sacerdotale la célébration du culte sacrificiel du Temple était le lieu où s'exprimait et où se réalisait l'unité de la communauté d'Israël. La théologie du Deutéronome est, elle, centrée sur l'alliance : l'engagement de Dieu envers son peuple et la réponse d'amour d'Israël. L'histoire est le lieu de la rencontre entre Dieu et les hommes. L'identité du peuple réside dans cette histoire marquée par des crises, des infidélités qui ont entraîné des sanctions, mais histoire où Dieu propose inlassablement à son peuple d'entrer dans son alliance, où Dieu pardonne, et donc histoire dans laquelle le peuple puise son espérance.

On trouve aussi, en dehors du Deutéronome, dans les quatre premiers livres, en particulier en Exode et Nombres, des textes qui ont le style et le vocabulaire du Deutéronome comme, par exemple, le récit de la vocation de Moïse en Exode 3. Il semble aussi que des relectures tardives d'auteurs deutéronomistes ont abouti à des contestations de la théologie sacerdotale qui sont greffées au cœur du récit des prêtres. Ainsi en Nombres 14 le peuple refuse d'entrer en terre de Canaan et, selon le texte sacerdotal, Dieu décide de le châtier (14,12) : *Je vais le frapper de la peste et le priver de son héritage* et il décide la mort de cette génération dans le désert (14,23) : *Aucun d'eux, je le jure, ne verra le pays que j'ai promis à leurs pères*. Mais au centre du récit P est insérée une intervention de Moïse (14, 13 -19) d'origine D et, à la suite de cette intercession, (14, 20) : *le Seigneur répondit (à Moïse): « Je pardonne conformément à ta parole »*. On trouve une insertion similaire en Exode 32,

¹⁰ Exode 24,15b - 40,38 est une composition sacerdotale rassemblant en un chiasme avec pour bornes extérieures la nuée sur le Sinai et la nuée sur la demeure, des lois et des récits sacerdotaux sur la construction du sanctuaire et, au centre du chiasme, un texte non sacerdotal, Ex 32 – 34, qui porte sur la rupture (veau d'or) et le renouvellement de l'Alliance.

l'épisode du veau d'or. Le texte P annonce une sanction dure pour le peuple idolâtre (Ex 32, 25 -35) mais une intervention de Moïse (32, 11-13) obtient le pardon du Seigneur (32, 14) : *Et le Seigneur renonça au mal qu'il avait dit vouloir faire à son peuple*. Ce thème qu'on trouve en Dt 9-10 est le fait d'auteurs deutéronomistes se démarquant de la théologie sacerdotale de la faute et du péché.

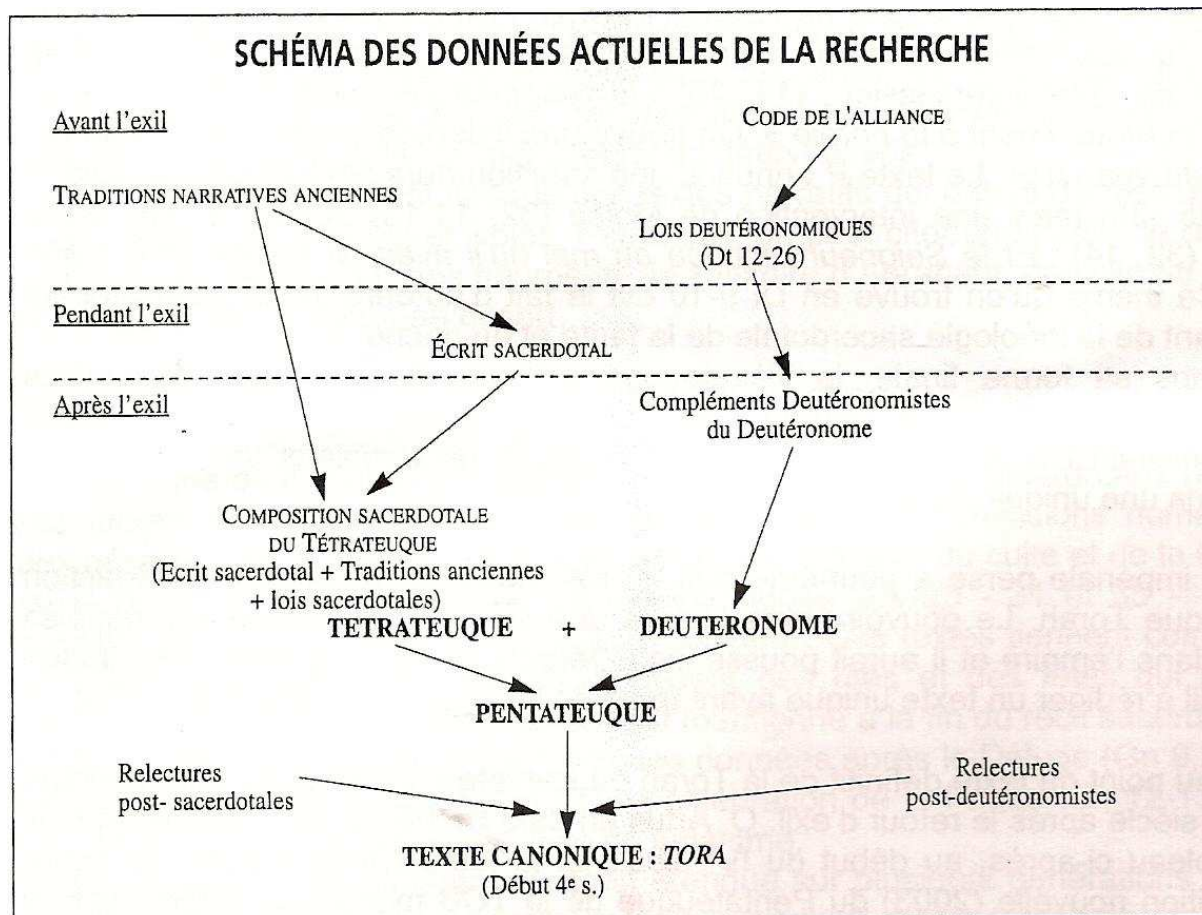
"Ainsi, dans sa forme finale, le Tétrateuque met en dialogue deux théologies différentes de la faute et du pardon. Ce sont deux conceptions opposées de la relation unissant Dieu à son peuple qui se trouvent ici rassemblées dans un même texte, dans une unique Torah.¹¹"

L'autorité impériale perse a peut-être joué un rôle dans ce processus de rédaction d'une unique Torah. Le pouvoir perse laissait une certaine autonomie aux peuples intégrés dans l'empire et il aurait poussé les différents groupes coexistant en Judée après l'exil à rédiger un texte unique ayant force de loi pour tous les juifs de Judée.

La mise au point du texte définitif de la Torah ou Pentateuque s'est étendue pendant plus d'un siècle après le retour d'exil. O. Artus en date l'achèvement, comme on le lit sur le tableau ci-après, au début du IV^e siècle et la table chronologique qui figure dans l'édition nouvelle (2003) du Pentateuque de la TOB mentionne « 398 : activité législative d'Esdras à Jérusalem. Vers la formation de la Torah ». La rédaction définitive des cinq premiers livres se serait donc terminée vers 390-380 avant J.C.

Le schéma de la page suivante, extrait comme le précédent du Cahier Evangile 106 d'Olivier Artus, fait la synthèse de la situation actuelle de la recherche sur la rédaction du Pentateuque ou Torah.

¹¹ Cahiers Evangile 106, Le Pentateuque, Olivier Artus, p.47.



Un détour par le cycle de Jacob (Genèse 25,19-35,29)

A l'origine de l'histoire du peuple élu, il y a, chacun le sait, trois patriarches : Abraham, son fils Isaac, puis le fils d'Isaac, Jacob, appelé aussi Israël. Nous ne nous arrêterons pas à Isaac car la Genèse en parle peu et, de plus, le seul chapitre le concernant a des parallèles dans la vie d'Abraham. Les récits concernant Jacob sont plus importants et en dire quelques mots aidera à mieux comprendre le cycle d'Abraham.

Le cycle de Jacob commence en 25,19 et va jusqu'à la fin du chapitre 35. Dans ces chapitres¹², les spécialistes distinguent deux versions différentes, une version sacerdotale P et une version non sacerdotale, celle qu'on appelait anciennement JE. Les deux versions présentent de la même manière les étapes de la vie de Jacob mais "au-delà de ce squelette, les deux cycles divergent totalement, que ce soit dans leur substance narrative ou dans leur « ton ». La version P ne retient pas les épisodes hauts en couleurs mais conflictuels ou scabreux qui caractérisent la geste de Jacob non sacerdotale". On n'y trouve pas la lutte de Jacob et Esaü dans le sein de leur mère, ni la cession par Esaü de son droit d'aînesse pour un brouet de

¹² Les données concernant le cycle de Jacob et les citations sont tirées d'un article d'Albert de Pury : « Genèse 12-36 » inclus dans l'ouvrage collectif « Introduction à l'Ancien Testament » dirigé par Thomas Römer, Labor et Fides, 2005, p. 144 à 149..

lentilles, ni la tromperie de Jacob qui, avec l'aide de Rébecca, revêt une peau de bête pour voler la bénédiction de son père Isaac, ni les conflits avec Laban.

On pourrait penser que l'auteur de P n'a pas mentionné ces récits parce qu'il ne les connaissait pas mais Jacob était connu d'Osée, le seul recueil prophétique en provenance du royaume du Nord, qui a sans doute été mis par écrit peu après la chute du royaume du Nord en 721 et qui est donc très antérieur au cycle de Jacob en P qui date de l'exil (588-538). On lit en effet au chapitre 12 d'Osée un poème qui oppose Moïse, le prophète à suivre, à Jacob. Ce passage fait allusion "à une douzaine de traits ou d'incidents enracinés dans le cycle de Jacob". Ce dernier est qualifié au début du poème (12,2) de *berger de vent*, d'homme *qui multiplie mensonges et violences*. Le poème évoque la lutte de Jacob et Esaü dans le sein de leur mère (4), la lutte avec l'ange (5). Jacob est accusé d'arrogance (9), de couardise (13a). Le jugement défavorable d'Osée est partagé par Isaïe qui dit à propos de Jacob : *Ton premier père a failli* (43,27) et par Jérémie : *Ne vous fiez en aucun frère car tout frère s'y entend en mauvais tour* (9,3). Le Deutéronome dans la célèbre confession de foi de 26,5-9 : *Mon père était un Araméen...* ne daigne pas nommer Jacob, le traite d'Araméen et non d'Israélite et qualifie cet Araméen de *errant* ou, plus exactement, d'homme *en perdition*.

P (l'auteur sacerdotal) ne pouvait cependant éliminer Jacob qui était, on vient de le voir, un ancêtre connu mais, volontairement, il a donné de sa geste une version expurgée de tout ce qui choquait les tenants de la tradition prophétique. La trame conservée par P sera étoffée plus tard par des apports venus du vieux cycle de Jacob qui seront réinsérés dans le contexte du Pentateuque naissant pour aboutir au récit que nous lisons dans la Genèse.

L'histoire de Jacob constituait – je reprends ici les termes d'Albert de Pury -- une légende autonome et complète des origines d'Israël, une histoire qui se suffisait à elle-même et qui n'avait besoin ni d'un prologue (Noé, Abraham...), ni d'un épilogue (Moïse...). Le cycle expliquait tout ce qui devait être expliqué : la naissance et les origines d'Israël, l'existence d'Israël comme ensemble tribal, son droit à son territoire dans les montagnes de Palestine centrale, ses sanctuaires principaux (Sichem, Bethel), ses relations plus ou moins conflictuelles avec ses voisins.

L'auteur sacerdotal se devait de conserver cette histoire des origines mais il en a donné, comme on l'a vu, une version correcte, épurée de ses épisodes douteux, et "surtout il a placé Jacob dans l'ombre d'un personnage patriarcal autrement plus important, Abraham, celui à qui Yhwh accorde son alliance".

Les aspects contrastés de la figure d'Abraham

Avant d'aborder la rédaction du cycle d'Abraham, il faut rappeler que le patriarche est présenté comme un homme dont la personnalité présente des aspects très différents pour ne pas dire opposés.

La famille d'Abraham part de Our en Basse Mésopotamie et s'installe à Harrân en Syrie. Nous apprenons tout de suite que Sara, l'épouse d'Abraham est stérile. Le Seigneur appelle Abraham et lui demande de tout quitter en lui promettant descendance et bénédiction. C'est un croyant exemplaire qui obéit sans hésiter. Il traverse Canaan et bâtit des autels pour son Dieu. Mais une famine survenant, il part en Egypte ; sa conduite y est peu édifiante : il fait passer sa femme pour sa sœur et

s'enrichit grâce à elle. Les interventions de Dieu et de Pharaon remettent les choses en ordre. Revenu en Canaan, il se conduit en homme droit et pacifique ; il se sépare de Lot en laissant généreusement à son neveu le choix des zones de pâturage. Le patriarche se révèle ensuite, de manière surprenante, un audacieux guerrier ; il intervient dans une guerre internationale pour sauver son neveu Lot et le libère ; à cette occasion il rencontre le mystérieux roi et prêtre Melkisédeq. Ensuite Dieu lui apparaît et passe avec lui une alliance solennelle entre des bêtes sacrifiées ; Dieu lui promet une descendance innombrable qui héritera d'un territoire immense. Il semble ensuite mené par sa femme ; à la demande de celle-ci, il accepte de prendre pour épouse Hagar, la servante de Sara, et quand Hagar devient enceinte, il laisse Sara la maltraiter. Hagar s'enfuit et elle est sauvée par l'ange du Seigneur ; elle revient chez Sara et donne naissance à Ismaël. Le Seigneur passe avec Abraham une nouvelle alliance qui comporte un signe, une condition : la circoncision. Dieu lui promet un fils de Sara. La visite de trois hommes, dont l'un se révèle être le Seigneur, met en valeur l'hospitalité exemplaire d' Abraham. Le patriarche intervient ensuite en faveur de Sodome mais la ville est cependant détruite car trop peu de justes y résident. Lot est sauvé et peut s'enfuir avec ses filles. Avec elles, Lot devient l'ancêtre des Moabites et des Ammonites. Abraham repart vers le sud et séjourne chez Abimélekh où, une fois encore, il fait passer Sara pour sa sœur. Il est cependant appelé "prophète" et intercède pour les païens. Le fils promis naît enfin et reçoit le nom d'Isaac. Sara qui craint l'influence d'Ismaël obtient que Hagar, sa servante, et son fils soient chassés ; dans le désert Hagar et son fils sont sauvés par l'ange de Dieu. Abimélekh passe une alliance avec Abraham à Béer-Sheva. Dieu demande ensuite à Abraham de monter avec son fils sur une montagne pour offrir un sacrifice ou l'offrir en holocauste. Dieu intervient pour arrêter la main d'Abraham qui reçoit confirmation d'une descendance nombreuse. A la mort de Sara, son époux achète une grotte près d'Hébron pour l'ensevelir. Abraham envoie un serviteur chercher une épouse pour son fils Isaac dans sa famille, dans le pays d'où il est parti et le serviteur ramène Rébecca qui épouse Isaac. Abraham très âgé prend pour femme Qetoura dont il a plusieurs fils. Il meurt et ses fils Isaac et Ismaël l'ensevelissent auprès de Sara.

Les facettes diverses du personnage ainsi que les doublons (ou récits parallèles du même événement) sont le signe que le cycle d'Abraham résulte, à l'évidence, de l'intervention de plusieurs auteurs ou rédacteurs.

La rédaction du cycle d'Abraham (Genèse 11,27-25,11)

Comme on l'a dit, on dispose de deux témoignages, qui mentionnent pendant l'exil le nom d'Abraham. Un oracle d'Ezéchiel commence ainsi en 33,24-26 : *Fils d'homme, les habitants de ces ruines qui se trouvent sur le sol d'Israël disent : "Abraham qui était seul prit possession du pays ; nous qui sommes nombreux, c'est à nous que le pays est donné en possession ! C'est pourquoi dis-leur : Ainsi parle le Seigneur Dieu ... Vous levez les yeux vers les idoles, vous commettez des crimes et vous auriez le pays en possession ! C'est une revendication de la population non exilée (le " petit peuple"), restée en Palestine, de ceux qui, nombreux, réclament la propriété des terres et s'opposent aux élites déportées. Ils invoquent la promesse faite à Abraham pour légitimer leur revendication. Sans attaquer Abraham, Ezéchiel critique cette demande en dénonçant les compromissions de ces gens avec les idolâtres.*

Dans un passage où il invite le peuple à garder confiance (51,1-2), Isaïe invoque l'exemple d'Abraham : *Regardez le rocher d'où vous avez été taillés, ... regardez Abraham votre père, et Sara qui vous a mis au monde : il était seul, en effet, quand je l'ai appelé, or je l'ai béni, je l'ai multiplié !* La figure d'Abraham qui était seul dans un pays étranger et dont l'épouse était stérile, signifie que Dieu peut redresser les situations apparemment désespérées. Les citations de ces deux prophètes montrent qu'Abraham était déjà un personnage connu quand P l'a choisi pour en faire le grand ancêtre d'Israël.

Abraham est solidement installé, presque **enraciné**, dans le sud palestinien, **dans la région d'Hébron**. Quand il se sépare de Lot, il va *avec ses tentes habiter aux chênes de Mamré* à 3 kilomètres d'Hébron. *Il y éleva un autel pour le Seigneur* (Gn 14,18). C'est là que Dieu vient visiter le patriarche qui lui offre l'hospitalité. C'est là encore, à *Qiryat-Arba c'est-à-dire Hébron*, que meurt Sara (23,2) et qu'Abraham achète le champ et la grotte de Makpéla où seront enterrés Sara, lui-même et les autres patriarches et matriarches. Séparé de la ville ancienne d'Hébron par une vallée, la grotte de Makpéla a été entourée par un bâtiment imposant construit par Hérode le Grand, le Haram al-Khalil, l'Enclos sacré de l'Ami. A l'origine la cour était ouverte mais les croisés y ont édifié une église, remplacée par une mosquée à l'époque arabe.

Les deux noms de la ville, Hébron qui vient de la racine hbr (חבר) : associer, unir, allier, et Qiryat-Arba, la ville des quatre, suggèrent que la cité servait de point de rencontre entre groupes différents. Le nom d'Abraham que l'étymologie populaire interprète comme « Père d'une multitude » va dans le même sens.

On pourrait opposer à cette thèse de l'enracinement d'Abraham à Hébron le fait qu'il parte de Harrân et qu'il s'arrête à Sichem (12,6) et à Bethel (12,8. 13,3) mais ce sont manifestement des emprunts à la tradition de Jacob¹³. En réalité les textes qui affirment qu'Abraham est venu de Chaldée sont peu nombreux. Abstraction faite de Genèse 11,28.31 [Tèrah sort de Our] et 12,1-3 [l'appel de Dieu à A.], le thème se retrouve en Genèse 15,7 [alliance entre les morceaux] ... Tous ces textes sont récents. De plus -- et ceci est un argument de poids -- les autres récits sur Abraham ne font aucune allusion à son origine mésopotamienne. Abraham vit en terre de Canaan comme s'il s'agissait de sa « patrie ». Il n'est jamais considéré comme un étranger et ne se comporte pas comme tel, sauf dans le récit postexilique de P en Genèse 23 [mort de Sara et achat de la grotte de Makpéla]. Il vit plutôt comme un nomade qui se déplace avec ses troupeaux selon les nécessités du moment. Lorsque la famine règne, il ne retourne pas « chez lui », en Mésopotamie, mais il descend en Egypte (Gn 12, 10-20) ou en Philistie (Gn 20).

Des récits oraux (voire même écrits) **sur Abraham et Sara** existaient certainement à la fin de la royauté de Juda, **autour du sanctuaire d'Hébron**¹⁴. A partir de ces traditions, **des intellectuels judéens non exilés**, des notables de campagne plutôt que des fonctionnaires de Jérusalem, ont rédigé **un premier cycle d'Abraham** qui contient le récit de la descente en Egypte (12,10-20) où il fait passer sa femme pour sa sœur, la séparation entre Lot et Abraham (13,1-13), la fuite de Hagar et la

¹³ A de Pury, article cité p. 152.

¹⁴ Les hypothèses exposées ici sur la rédaction du cycle d'Abraham s'appuient sur les conversations de Thomas Römer avec Abraham Ségal, rapportées dans l'ouvrage de ce dernier □ Abraham, enquête sur un patriarche □, Bayard 2003, ainsi que sur un article de Römer □ Figures d'un ancêtre □ paru dans Le Monde de la Bible Numéro 140, janvier 2002, consacré à Abraham.

naissance d'Ismaël (16), l'hospitalité d'Abraham à Mamré (18,1-16), la sortie de Lot et ses filles hors de Sodome (19), la naissance d'Isaac (21,1-7).

D'après Römer, on peut résumer les thèmes contenus dans cette version de la manière suivante : le pays d'Abraham est la Palestine. Ses relations avec les étrangers sont plutôt bonnes ; ainsi les fils de Lot, mêmes nés d'un inceste, ne sont pas condamnés. Hagar et Ismaël, ancêtres des tribus arabes, ont la sympathie du narrateur. Pharaon n'est pas décrit comme un tyran, à la différence de celui qui régnait au temps de Moïse. Abraham et Sara ne sont pas parfaits, lui est parfois lâche et menteur, elle méchante quelquefois, mais Dieu ne les abandonne pas, ne les punit pas. Les villes de Sodome et Gomorrhe qui non seulement ne pratiquent pas l'hospitalité mais attaquent et violent les étrangers sont condamnées mais, à l'égard des autres voisins, **l'esprit de conciliation et de tolérance domine**.

Une autre version, celle de la « théologie officielle », comportant ici et là des ajouts brefs et quelques chapitres entiers, a été rédigée **par les classes** faisant partie de l'élite et la caste des prêtres **revenues d'exil**. Ceux-ci révisent et adaptent la figure d'Abraham aux besoins des rapatriés. Ils insèrent une nouvelle introduction contenant le récit de la vocation(12,1-9) dans laquelle Abraham préfigure le destin des anciens exilés qui, à l'instar du patriarche, sont appelés à quitter la Mésopotamie pour Canaan. Font aussi partie de cette version : le renouvellement de la promesse divine concernant la terre et la descendance après la séparation avec Lot (13, 14-17). L'intercession en faveur de Sodome (18, 16-33). L'épreuve ou sacrifice d'Abraham que Römer commente ainsi : □l'épreuve qu'Abraham subit reflète le problème théologique caractéristique de l'époque perse d'un Dieu devenu incompréhensible (le même problème est traité dans le livre de Job). Pourtant ce récit appelle à la confiance en Dieu malgré les apparences ; la descendance d'Abraham ne sera pas sacrifiée, au contraire, elle est promise à un avenir glorieux.□ Dans la version des exilés on trouve encore la mention de la naissance de Rébecca (22, 20-24), le long récit du voyage du serviteur qui va chercher une fiancée pour Isaac et revient avec Rébecca (chapitre 24) .

Dans cette version **la bénédiction donnée à Abraham est davantage centrée sur Israël**. Le patriarche venu d'ailleurs pratique un culte fondé sur la parole, l'invocation au Seigneur, plutôt que sur les sacrifices. La figure d'Abraham tend à la perfection : obéissance absolue à Dieu en réponse à son appel initial ou à l'occasion de l'aqédah, intercession pour sauver des vies humaines à Sodome. Il est interdit de se marier avec des étrangères : on va chercher une femme pour Isaac dans le clan familial à Harrân.

Des rédacteurs issus du milieu **des prêtres ont** à leur tour **revu le texte** et fait des ajouts notamment les chapitres 17 et 23. Le chapitre 17 est consacré à l'alliance et la circoncision. A. de Pury y voit une double alliance ; une alliance pluriethnique offerte par Dieu à la multitude des nations descendant d'Abraham, invitées à habiter le pays de Canaan et à pratiquer la circoncision et c'est à eux tous qu'il adresse la promesse d'être leur Dieu (17,8). Et parmi ces descendants, une branche, celle issue du fils à naître, bénéficiera d'une alliance privilégiée. Elle aura l'honneur et la responsabilité de *vivre devant la face du Seigneur* (17,18-19). Ce sont les fils d'Israël dont la vocation est de devenir les constructeurs du Temple et les prêtres de l'humanité (voir Ex 19, 2-6 Ps). Le chapitre 23 concerne l'achat du champ et de la grotte de Makpéla destinée à devenir le tombeau de Sara puis d'Abraham et des autres patriarches (y compris Jacob) et matriarches.

Le chapitre 14 dans lequel Abraham prend la tête d'une coalition guerrière de trois cent dix-huit de ses vassaux pour combattre les rois de Mésopotamie est un texte très surprenant, qualifié par A. de Pury de « bloc erratique », en référence à ces roches transportées très loin de leur site d'origine par des glaciers disparus. C'est une addition tardive.

Le chapitre 15 est une nouvelle version de l'Alliance, postérieure à la version du chapitre 17. Gn 15 résume les trois principaux thèmes du cycle d'Abraham. La promesse d'une descendance : (15,4b) ce n'est pas ton serviteur Eliezer, dit le Seigneur, *qui héritera de toi mais celui qui sortira de tes entrailles héritera de toi* ; et cette descendance sera aussi nombreuse que les étoiles du ciel (15,5). Le don à cette descendance d'un pays immense dont les limites dépassent tout ce que les fils d'Israël ont jamais dominé : (18b) *C'est à ta descendance que je donne ce pays, du fleuve d'Egypte au grand fleuve, le fleuve Euphrate, un territoire où résident dix peuples (19-21) alors que la liste des occupants la terre promise ne dépasse pas habituellement six ou sept peuples*. L'Alliance : (18a) *En ce jour, le Seigneur conclut une alliance avec Abram*.

□ Le récit de Genèse 15 a sans doute été conçu par le dernier rédacteur de l'histoire d'Abraham **dans le but de lier celle-ci à l'histoire de l'Exode¹⁵** □. Les mots par lesquels que le Seigneur se présente en 15,7 : *C'est moi le Seigneur qui t'ai fait sortir d'Our des Chaldéens...* rappellent la manière dont il se présente à Moïse et au peuple en Exode 20,2 : *C'est moi le Seigneur qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte...* En 15, 13 le Seigneur annonce à Abraham l'esclavage de sa descendance en Egypte : *Sache bien que ta descendance résidera dans un pays qu'elle ne possédera pas. On en fera des esclaves qu'on opprimerà pendant quatre cents ans, puis leur libération (15, 14) : ils sortiront alors avec de grands biens* comme l'écrit Exode 12, 35-36.

En résumé, le cycle d'Abraham tel que nous le lisons et le méditons aujourd'hui est le résultat d'une rédaction qui a duré plus de deux siècles. A partir de traditions orales, peut-être écrites, conservées autour du sanctuaire d'Hébron, une première version aurait été écrite au temps de l'exil (587-538) par des notables et des "intellectuels" qui n'avaient pas été déportés en Babylonie. Les élites et les prêtres revenus d'exil auraient ensuite revu et complété cette version initiale dans un esprit moins ouvert en faisant de la descendance d'Abraham et Sara les partenaires privilégiés de l'Alliance avec le Seigneur. Les ajouts et les retouches se sont poursuivis jusqu'en 380 environ, en particulier pour créer une continuité entre l'histoire des patriarches et la suite de l'histoire d'Israël : la servitude en Egypte, la geste de Moïse et la vie au désert.

Le but des récits d'ancêtres et le choix d'Abraham comme premier patriarche

Pourquoi les derniers rédacteurs du Pentateuque ont-ils inséré les récits patriarcaux au commencement de l'histoire d'Israël ?

□ Le but de ces récits sur les ancêtres d'Israël est double¹⁶. D'une part, ces récits veulent **définir le peuple à partir des « généalogies »**. Dans la mentalité populaire

¹⁵ Römer dans le Monde de la Bible, article cité.

¹⁶ Ce paragraphe reprend les conclusions de Jean-Louis Ska dans « Les énigmes du passé- Histoire d'Israël et récit biblique », Editions Lessius, p. 45.

qui se reflète dans ce type de récits, c'était une manière simple et efficace pour affirmer l'identité du peuple : les Israélites se distinguent des peuples voisins comme les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Ismaélites, les Araméens et les Edomites parce qu'ils ont des ancêtres différents. D'autre part, cette « généalogie » fonde quelques droits « fondamentaux » des peuples comme le droit à la terre. Seuls les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ont droit à la terre de Canaan et aux autres bénédictions promises par Dieu à ces ancêtres. Les autres membres de la famille (Lot, Ammon, Moab, Ismaël, Esaü, etc.) ne jouissent pas de ces droits ou du moins de tous ces droits. En particulier, Dieu conclut une alliance avec les seuls Abraham, Isaac et Jacob, et c'est à eux seuls qu'il promet la possession de la terre promise (cf. Gn 17 ; Ex 6,2-8). □

L'autre visée des récits d'ancêtres est de **présenter des modèles à suivre**. L'histoire de Jacob aurait pu suffire pour définir une lignée, une famille, mais Jacob avec ses ruses et ses tromperies ne pouvait pas être présenté comme un modèle à suivre. Abraham au contraire est un modèle d'obéissance dans sa réponse à l'appel de Dieu et dans son épreuve, un modèle de générosité dans sa conduite avec Lot, d'accueil et d'hospitalité quand il reçoit les visiteurs dans le désert, un exemple de confiance et de foi dans les promesses faites par Dieu. Il est un modèle, en particulier, pour tous ceux qui sont invités à revenir d'exil dans la terre d'Israël pour accomplir le dessein de Dieu.

L'enracinement d'Abraham dans la région d'Hébron, dans les montagnes de Juda, a pu contribuer, je pense, à la décision de faire de lui le grand ancêtre. Il était difficile de donner pour origine au peuple d'Israël un homme lié aux sanctuaires du nord alors que le royaume du Nord avait disparu depuis longtemps (721), que la population de Samarie comportait beaucoup de païens et de dissidents ; il fallait un héros plus proche géographiquement de la région de Juda, d'Hébron où David inaugura sa royauté, plus proche de Jérusalem, ville du Temple, haut-lieu spirituel et centre de gravité d'Israël.

La rédaction du cycle d'Abraham a été achevée à une époque où Israël ne possédait plus sa terre¹⁷. □ Selon la théologie classique du Deutéronome, Israël a perdu cette terre parce qu'il n'a pas observé la loi et rompu l'alliance avec son Dieu (cf. Dt 28). La cause de l'exil est l'infidélité d'Israël [qui avait déjà causé la chute du royaume du Nord] (cf. 2 Rois 17). Reste-t-il dès lors une espérance pour Israël ? Oui, répond le cycle d'Abraham car la promesse de la terre est liée à une alliance plus « ancienne » que celle du Sinaï qui, elle, est conditionnée par l'observance de la loi. Selon les récits patriarcaux, la promesse de la terre est liée à une alliance unilatérale et inconditionnelle que Dieu a conclue avec Abraham (cf. Gn 15 et Gn 17). Dieu promet à Abraham une terre et une nombreuse descendance mais il ne lui demande rien en échange. Cette alliance dépend uniquement de la fidélité de Dieu à ses promesses, l'infidélité d'Israël ne peut l'invalider et, effectivement, elle ne l'a pas invalidée. L'espérance d'Israël est fondée sur la grâce divine à laquelle répond la foi d'Abraham (Gn 15,6). C'est sur ce fondement indestructible qu'Israël s'est reconstitué après l'exil. □ Voilà pourquoi le cycle d'Abraham a un tel poids dans la foi d'Israël. Et pourquoi il compte tant, pour nous aussi, dans l'histoire du salut.

¹⁷ Les lignes qui suivent sont extraites de l'ouvrage déjà cité de Ska, p. 46.

Annexe : les récits du cycle d'Abraham

11, 27-32	La famille de Tèrah. Tèrah sort de Our et s'installe à Harrân.
12, 1- 4a	L'appel adressé par le Seigneur à Abraham.
12, 4b-9	Son départ et la traversée de Canaan.
12,10-20	Séjour en Egypte où il fait passer Sara pour sa sœur.
13,1-13	Abraham à Bethel. Lot et lui se séparent.
13,14-18	Reprise de la promesse (terre, descendance). Arrivée à Mamré
14, 1-24	La guerre avec les rois. Il sauve Lot puis rencontre Melkisédeq.
15, 1-19	Promesse et alliance entre les « morceaux ».
16, 1-16	Fuite de Hagar enceinte, sauvée par l'ange. Naissance d'Ismaël.
17, 1-27	Alliance et circoncision. Annonce de la naissance d'Isaac.
18,1-16	Hospitalité d'Abraham à Mamré.
18,17-32	Intercession d'Abraham pour Sodome.
19, 1-29	Lot et Sodome.
19, 30-38	Lot et ses filles.
20, 1-17	Abraham et Sara chez Abimélekh.
21, 1-7	Naissance d'Isaac
21, 8-21	Le renvoi de Hagar et Ismaël.
21, 22-34	L'alliance avec Abimélekh à Béer-Sheva.
22, 1-19	L'épreuve (ou sacrifice) d'Abraham.
23, 1-20	Mort de Sara et achat d'une grotte près de Mamré comme tombe.
24,1-67	Mariage d'Isaac et de Rébecca.
25, 1-6	Mariage d'Abraham avec Qetoura. Leurs descendants.
25, 7-11	Mort d'Abraham enseveli par Isaac et Ismaël.
25, 12-18	Les douze fils d'Ismaël

